

【研究論文】

Les multiples facettes du nationalisme dans les documentaires sportifs québécois : l'exemple du hockey sur glace

ケベックのスポーツドキュメンタリーにおける ナショナリズムの多様な側面： アイスホッケーの例

PARK Heui-Tae

パク・ヒテ

要約

アイスホッケーは、メディアと文化の両面で、ケベック社会において中心的な位置を占めている。ケベック州教育省の2019年の報告書によると、このスポーツはメディア空間の22.8%を占め、その大部分をモンリオール・カナディアンズが占めている。2019年のプレーオフには進出できなかったものの、このチームは依然としてケベック州にとって強い象徴性を持ち続けている。2016年の『ル・ドゥヴォワール』紙に掲載されたマルク・トランブレの記事は注目すべき出来事を取り上げている。すなわち、フランコフォンの選手が1人もいないカナディアンズの試合である。このエピソードは、ホッケーにたいするアイデンティティ上の愛着がケベックの言語や文化と結びついていることを明らかにしている。ホッケーはたんなる国民的情熱と見られがちだが、じつはケベックにおける深い社会的・政治的問題を反映しているのである。本研究は、カナダ国立映画庁によるホッケー関連の6本のドキュメンタリーにケベック・ナショナリズムがどのように反映されているかを分析するものである。これらの作品を選ぶ目的は、1つの映画制作機関がホッケーをめぐる物語をどのように構築しているかを示し、ケベックの歴史とアイデンティティにおけるホッケーの役割を明らかにすることにある。このアプローチにより、ホッケーという観点からケベック・ナショナリズムのさまざまな表出への理解を深めることができるだろう。

Mots-clés : documentaire québécois, émeute Maurice Richard, Flying Frenchmen, Canadiens de Montréal, hockey sur glace

キーワード：ケベックのドキュメンタリー、モーリス・リシャール暴動、フライング・フレンチメン、モントリオール・カナディアンズ、アイスホッケー

Introduction – Le hockey sur glace au Québec aujourd’hui

Selon *Le hockey, notre passion, rapport du Comité québécois sur le développement du hockey* (Ministère de l’Éducation du Québec, 2019), le sport représente 22,8 % de l’espace médiatique, faisant de lui le domaine le plus mentionné dans les médias. En particulier, l’équipe des Canadiens de Montréal¹ occupe 40,9 % de cet espace médiatique consacré au sport, malgré son absence des séries éliminatoires de l’année 2019. Ce chiffre est certes bien inférieur à celui de 2009, qui était de 85,5 %, mais il souligne néanmoins l’importance persistante du hockey au Québec, incarnée par les Canadiens de Montréal, dans le paysage médiatique.

L’article de Marc Tremblay (2016) intitulé « La fin des ‘Flying Frenchmen’ »² met en évidence un changement majeur au sein de l’équipe :

Le 17 février 2016 demeurera une journée sombre dans l’histoire du Canadien de Montréal et sans doute dans notre histoire collective. Pour la toute première fois de sa glorieuse existence, le Canadien de Montréal a joué un match (à Denver au Colorado, et ce, en l’ironique présence de Patrick Roy debout derrière le banc de l’équipe adverse), sans qu’un seul joueur dont le français est la langue maternelle fasse partie de l’alignement. (Tremblay, 2016)

À travers cet article, qui déplore l’absence de joueurs « dont le français est la langue maternelle » chez les Canadiens de Montréal, une des plus anciennes formations du Québec, on comprend que ces derniers ne sont pas simplement une équipe sportive basée à Montréal, mais représentent une signification plus profonde dans la société québécoise³.

Il est déjà bien connu que le hockey sur glace est le sport national au Québec et au Canada, bien que le Québec n’ait pas encore désigné officiellement le hockey comme

sport national. Cependant, le fait que ce sport soit lié à la société, à la politique et à l'esprit des Québécois, jouant ainsi un rôle important dans leur histoire, n'est pas si largement connu en dehors du Québec. C'est à partir de ce constat que débute notre étude. Bien sûr, en raison de la place du hockey sur glace en tant que sport national dans ce pays, il existe d'innombrables perspectives et études détaillées sur ce sujet. Cette étude n'aborde donc pas en détail chaque aspect de ce vaste univers qu'est le hockey sur glace, mais elle examine plutôt les différentes manifestations du nationalisme qui apparaissent dans sept documentaires produits par l'Office national du film du Canada (ONF), ayant pour thème le hockey sur glace. Les documentaires, fictions et animations sur le hockey sur glace que l'on peut trouver sur le site web de l'ONF⁴ comprennent environ 17 œuvres, listées dans le Tableau 1.

Tableau 1. Documentaires sur le hockey sur glace produits par l'ONF

Titre	Réalisateur	Année de sortie	Durée	Forme
Glace vive	Irving Jacoby	1940	21 min	Court métrage
Hockey	Leslie McFarlane	1953	10 min	Court métrage
Le sport est-il trop commercialisé ?	Guy Glover	1955	30 min	Court métrage
Un jeu si simple	Gilles Groulx	1964	29 min	Court métrage
Lames et cuivres	William Canning	1968	9 min	Court métrage
Peut-être Maurice Richard	Gilles Gascon	1971	1 h 6 min	Long métrage
Just Another Job (Un travail comme les autres)	Pierre Letarte	1972	27 min	Court métrage
Mon numéro 9 en or	Pierre L'Amare	1972	4 min	Court métrage
Les « troubles » de Johnny	Jacques Godbout	1974	20 min	Film de fiction
Le chandail	Sheldon Cohen	1980	10 min	Film d'animation
Life After Hockey	Tom Radford	1989	48 min	Moyen métrage
Le Rocket	Jacques Payette	1998	42 min	Moyen métrage
Wapos Bay - Jouer pour soi, c'est pas hockey	Dennis Jackson	2005	24 min	Court métrage
HA'Aki	Iriz Pääbo	2008	4 min	Film d'animation
TONDOC.COM - Un coup à la tête	Gabriel Harpelle	2012	4 min	Court métrage
La ligue oubliée	Sandamini Rankaduwa	2020	15 min	Court métrage
Le tournoi	Sam Vint	2020	22 min	Court métrage

Note : Les titres en gras sont ceux analysés dans cette étude.

Malgré la diminution considérable du nombre de spectateurs par rapport au passé, en raison de la popularité grandissante d'autres sports tels que le football (soccer) ou

le baseball, le hockey sur glace reste le sport national du Québec et du Canada depuis le début du XX^e siècle. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir d'innombrables reportages et documentaires sur ce sport d'hiver. Cependant, cette étude se concentrera sur sept films issus de la liste ci-dessus (cf. titres en gras), en excluant ceux qui sont moins pertinents pour comprendre le nationalisme québécois ou le fédéralisme canadien, ainsi que ceux auxquels l'accès est impossible. Le choix de limiter le corpus aux films produits par l'ONF permet de souligner la diversité des discours sur le hockey dans ces sept films, car ils proviennent tous d'une même institution. Cette intention de production cinématographique clairement identifiée permettra de comprendre comment les différentes manifestations du nationalisme québécois et le fédéralisme canadien se reflètent dans ces films, ce qui constitue l'objectif de cette recherche.

1. Les débuts du hockey sur glace à Montréal : naissance d'une passion

Le hockey sur glace tel que nous le connaissons aujourd'hui est généralement daté du 3 mars 1875, lorsque le premier match moderne de hockey sur glace a été disputé au Victoria Skating Rink, à Montréal, au Canada.⁵ Ainsi, Montréal, ville emblématique du Québec, est devenue le berceau du hockey sur glace moderne. Ce sport s'est ensuite rapidement répandu à travers tout le Canada, gagnant en popularité dans toute l'Amérique du Nord. À l'origine, ce sport était pratiqué par de jeunes hommes issus de familles britanniques aisées, mais il a été rapidement adopté par les habitants d'origine française du Québec lorsqu'il a été intégré aux festivités du Carnaval d'hiver de Québec.

Roland Barthes, en répondant à la question « qu'est-ce qu'un sport national ? », offre un commentaire qui pourrait expliquer pourquoi le hockey sur glace a été si rapidement accepté au Québec et au Canada :

C'est chaque fois redire que les hommes ont transformé l'hiver immobile, la terre durcie, la vie suspendue et que précisément de tout cela, ils ont fait un sport allègre, vigoureux, passionné. (Barthes, 2004, p. 53)

Ce sport qui puise ses origines dans un environnement rude et un climat hivernal impitoyable ne se résume pas à une simple soumission aux forces de la nature, mais plutôt à une capacité de transformer les conditions extrêmes de l'hiver en une source

de plaisir. Il est donc tout à fait naturel que ce sport devienne le sport national du Canada et du Québec. Cette caractéristique inhérente à ce sport est bien illustrée par le plus ancien documentaire sur le hockey disponible actuellement sur le site de l'ONF, ***Glace vive - Le mécanisme du hockey***. Ce documentaire, utilisant une musique de fond lyrique et une narration, a un caractère typiquement éducatif et informatif, ce que l'on qualifierait aujourd'hui de 'docucu'. Dès la première scène, il montre rapidement des enfants, des femmes au foyer, des soldats et des civils, illustrant la passion que toutes les tranches d'âge au Canada nourrissent pour le hockey sur glace. En présentant des paysages ruraux, il explique comment le hockey sur glace découle du cadre naturel canadien et montre des enfants jouant spontanément à ce sport d'hiver à travers le pays, suggérant ainsi que le hockey est un sport intrinsèquement naturel pour le peuple canadien.

De manière similaire, dans le documentaire *Hockey* (titre anglais : *Here's Hockey*), la troisième séquence montre la nature hivernale et des enfants jouant de manière naturelle au hockey, soutenus par leurs mères en tant que spectatrices enthousiastes. Ces éléments constituent des caractéristiques typiques des premiers documentaires consacrés au hockey sur glace. Toutefois, ils ne représentent pas en eux-mêmes l'objectif principal de ces documentaires, mais plutôt une introduction guidant les spectateurs vers les discours sous-jacents qui s'y déploient. Ces discours implicites seront examinés plus en détail ultérieurement.

2. L'origine francophone des Canadiens de Montréal : une équipe porteuse d'identité

Peu de temps après l'apparition du hockey sur glace moderne, des équipes amateurs et professionnelles ont vu le jour, ainsi que diverses ligues. Les deux équipes de hockey les plus représentatives du Québec sont les Canadiens de Montréal, fondés en 1909, et les Nordiques de Québec⁶, fondés en 1972 et qui ont été relocalisés au Colorado en 1995. Les Canadiens de Montréal ont joué un rôle central au Québec, en particulier à partir des années 1940 et jusqu'à aujourd'hui. Dès sa création, l'équipe a principalement recruté des joueurs d'origine francophone, ce qui lui a valu un soutien enthousiaste de la part des francophones du Canada.

De ce fait, il est facile de supposer que cette équipe a été fondée pour des raisons nationalistes. Cependant, le choix de recruter exclusivement des joueurs francophones à la création de l'équipe répondait avant tout à des motifs commerciaux. J. Ambrose

O'Brien, un homme d'affaires d'Ottawa d'origine britannique, a décidé de fonder l'équipe en tenant compte de la majorité francophone de la région. Il a ainsi nommé Jack Laviolette en tant que directeur général et responsable du recrutement, avec pour mission de constituer une équipe composée uniquement de joueurs francophones. C'est ainsi que l'identité de la franchise a été définie comme celle d'une équipe « canadienne-française ». Le logo de l'équipe, le fameux « CH », signifiait alors Canadiens Habitants du Québec. Le projet d'O'Brien a été un succès, et les Canadiens de Montréal ont rapidement été adoptés par les médias et les Québécois comme un symbole de leur identité.

Le journal *Le Devoir*, fondé par Henri Bourassa en 1910, a salué l'équipe en déclarant : « Ah ! quelles merveilles on peut faire avec l'étoffe du pays. » (*Le Devoir*, 9 janvier 1911). Bien que l'équipe ait été créée à des fins commerciales et que, dans les années 1920, elle ait commencé à recruter des joueurs anglophones pour améliorer ses performances, la composition initiale de l'équipe lui a conféré dès le début une identité francophone. Ainsi, cette équipe a acquis une identité telle que la décrit Roland Barthes dans ses réflexions :

(...) tout un pays participe, par ses foules, sa presse, sa radio, sa télévision : derrière le combat avant le combat, si rude soit-il, il y a le rapport physique d'une terre et de ses habitants. (Barthes, 2004, p. 53)

Une des raisons principales pour laquelle les francophones ont adopté rapidement le hockey sur glace, un sport initialement pratiqué par les anglophones économiquement aisés, est liée à l'industrialisation et à l'urbanisation qui ont débuté au Québec, en particulier à Montréal et ses environs, au début du XX^e siècle. En 1851, environ 15 % de la population vit en ville, mais en 1901, ce chiffre a grimpé à 36 %. Cette période est appelée « Exode rural », au cours de laquelle une grande partie de la population migre vers les villes industrialisées. Bien que la majorité vive encore à la campagne, en 1931, environ 60 % de la population réside en milieu urbain, dépassant ainsi la population rurale. C'est précisément à ce moment-là que le hockey sur glace fait son apparition et que les Canadiens de Montréal commencent à se développer.

Pour les francophones qui ont migré vers les villes, le hockey sur glace devient un point de ralliement culturel et émotionnel. Pour eux, ce sport représente non

seulement un moment de répit face à la dure vie ouvrière, mais aussi un espace d'identité où ils peuvent former leur propre communauté. Les Canadiens de Montréal ont grandi au même rythme que l'augmentation des travailleurs migrants en ville. Après une période difficile dans les années 1920, l'équipe devient une force majeure dans la Ligue nationale de Hockey (LNH ou NHL en anglais) dans les années 1940, disputant des championnats et renforçant son rôle en tant que pilier de l'identité québécoise.

Bien que les francophones partagent déjà une identité nationaliste basée sur une langue commune, le hockey est devenu un sport national qui renforce leur sentiment d'appartenance à une même communauté ethnique. Cela est également lié à l'émergence d'une nouvelle identité qui émerge au Québec à travers le hockey, dont l'impact sera analysé ultérieurement. Dans les années 1950, le hockey a joué un rôle clé dans la formation de cette nouvelle identité, qui n'est plus simplement celle des Canadiens français, mais celle des Québécois. La relation entre le hockey sur glace et l'identité des habitants de la communauté est particulièrement bien illustrée dans le film d'animation *Le Chandail*. Ce film d'animation intègre des scènes où des enfants jouent au hockey sur glace, mettant en évidence non seulement l'importance de ce sport au Canada, mais aussi son rôle dans l'expression de l'identité des jeunes, le renforcement du sentiment d'appartenance et les tensions entre les attentes collectives et l'individualité. Ce film transmet ainsi un message profond sur l'identité, les symboles culturels et l'intégration au sein de la société québécoise.

Pour cette raison, nous pouvons constater que la plupart des documentaires sur ce sport produits par l'ONF abordent, directement ou indirectement, les Canadiens de Montréal. À partir des années 1950, cette équipe ayant établi une véritable dynastie dans la LNH, il peut sembler naturel de réaliser des documentaires à son sujet. Le Québec vit toujours sous la domination des Canadiens anglophones sur le plan économique, bien que la domination britannique ait pris fin avec le Statut de Westminster de 1931. Cela signifie que, même si cette domination n'est plus exercée par la Grande-Bretagne, elle perdure à travers les Canadiens anglophones. Depuis la défaite à la bataille des Plaines d'Abraham en 1760 et l'échec de la rébellion des Patriotes en 1837-1838, cette influence n'a jamais totalement disparu. Les Québécois n'ont pas réussi à s'opposer efficacement aux Britanniques. Ainsi, en analysant la plupart des documentaires réalisés par l'ONF, on remarque que de nombreux détails

sur cette équipe ou ses joueurs y sont présentés. Toutefois, une analyse approfondie révèle un élément surprenant : les documentaires ne montrent pas les performances de l'équipe ou les nombreuses victoires qu'elle a remportées au fil des ans. Cette découverte surprenante nous amène à conclure que ce que les réalisateurs de l'ONF souhaitent alors observer à travers le prisme du hockey sur glace n'est pas les résultats spectaculaires des matchs ou les succès qui en découlent. Ils s'efforcent plutôt de comprendre quel rôle le hockey joue dans la société québécoise et ce qu'il représente pour les Québécois, en soulevant ainsi des questions sur la place de ce sport dans leur culture et leur identité.

3. L'essor d'un nouveau nationalisme québécois : le hockey comme catalyseur

Lorsque Barthes décrit le hockey sur glace comme le sport national du Canada et affirme que « les grands joueurs ne sont pas des stars, mais des héros » (Barthes, 2004, p. 57), on peut deviner la profondeur du sens que les joueurs de hockey revêtent dans cette région. En particulier au Québec, ils sont des héros, car ils ont joué un rôle central dans l'identité et le nationalisme québécois. Lorsque Barthes propose une réflexion sur le sport national du Québec dans le documentaire *Le sport et les hommes*, la figure qui apparaît à l'écran est celle de Maurice Richard, joueur légendaire des Canadiens de Montréal, un héros incontesté du hockey québécois. Dans un article commémorant le centenaire de sa naissance, Martin Lavallée résume sa vie ainsi :

Il [Maurice Richard] a joué dans la LNH de 1942 à 1960. (...) J'ai très vite compris qu'au sein de la dynastie du Canadien de Montréal, Maurice Richard occupait une place à part et possédait quelque chose de plus... Il y avait son record de 50 buts en 50 parties, ses huit Coupes Stanley ou alors la fameuse soirée du 8 avril 1952 ! Ce soir-là, dans le septième match des séries éliminatoires contre Boston, Maurice compta le but gagnant ensanglanté et à demi-conscient, après avoir été foudroyé par une violente mise en échec en plein front. Contre l'avis du médecin, il a insisté pour retourner au jeu à la fin de la troisième période et a réussi à donner la victoire à son équipe et à faire exploser de joie la foule du Forum et les centaines de milliers de Canadiens français qui suivaient la joute à la radio. (Lavallée, 2021)

À l'époque où Maurice Richard menait sa carrière de joueur, le Québec restait marqué par l'héritage colonial britannique, hérité de la défaite française lors de la bataille des Plaines d'Abraham en 1760. Depuis l'échec de la rébellion des Patriotes de 1837-1838, les Québécois n'ont pas réussi à s'opposer aux Britanniques. À travers le hockey, Maurice Richard a insufflé aux francophones du Québec la confiance qu'ils pouvaient triompher des Canadiens anglophones. C'est pourquoi il est incontournable dans presque tous les documentaires sur le hockey produits par l'ONE.

L'émeute célèbre du 17 mars 1955, connue sous le nom de « l'émeute Maurice Richard », s'est produite au Forum de Montréal après que Richard a reçu une sanction injuste pour une altercation avec un joueur adverse et un arbitre lors d'un match éliminatoire contre les Bruins de Boston. De nombreuses études sur le Québec considèrent cet événement comme un précurseur de la « Révolution tranquille », qui a débuté en 1960. Le fait qu'une suspension d'un joueur ait déclenché une émeute populaire est un exemple unique, révélant ainsi la place importante qu'occupait Maurice Richard dans la société québécoise et auprès des francophones du Canada.

Dans le documentaire de long-métrage *Peut-être Maurice Richard*, réalisé par Gilles Gascon en 1971 pour la télévision, on retrouve Clarence Campbell, alors président de la LNH, qui a eu une relation tendue avec ce héros québécois. Campbell, qui a infligé à Maurice Richard la suspension controversée ayant déclenché l'émeute de 1955, apparaît dans une interview au cours de laquelle il admet qu'aucun autre athlète n'a jamais exercé une telle influence, au point de provoquer une émeute des supporters. Cette reconnaissance illustre bien que Maurice Richard n'est alors pas simplement une vedette du sport, mais un véritable point de ralliement et un symbole pour les Québécois. Il incarne, en quelque sorte, l'unique force capable de rivaliser avec les Canadiens anglophones, une sorte de passe magique permettant aux Québécois, alors économiquement et socialement défavorisés, de croire en leur capacité à triompher des anglophones. Ce documentaire offre également une perspective intéressante sur Maurice Richard, en le plaçant au-delà du simple statut d'athlète ou de héros, et en le comparant à une figure sacerdotale. L'entretien du journaliste Jacques Beauchamp illustre cette vision, expliquant que, pour Maurice Richard, le hockey passait avant tout, raison pour laquelle il n'a pas suivi les traces de Jean Béliveau ou d'autres joueurs en devenant homme d'affaires. Cette perception de Richard comme une figure presque religieuse est largement répandue au Québec.

Benoît Melançon est revenu sur le rôle symbolique des Canadiens de Montréal dans la société québécoise à travers des métaphores religieuses (Bauer et Barreau, 2009). Dans un texte intitulé « “Notre père le Rocket qui êtes aux cieux”. Les religions de Maurice Richard », il parodie la prière du Notre Père, divinisant ainsi Maurice Richard. Melançon explique que ce phénomène de vénération religieuse autour de Richard est lié à l’identité québécoise, une forme de culte culturel profondément enracinée dans la société.

Bien qu’il trace clairement une ligne de démarcation concernant la légitimité des émeutes de 1955, qui ont selon lui franchi une limite en ne comprenant pas la différence entre le sport et la réalité, Gilles Groulx montre néanmoins dans son film *Un jeu si simple* (1964) comment ce sport est intimement lié à tous les aspects de la société québécoise, et ce, à travers un montage croisé de scènes de matchs de hockey et de moments de vie quotidienne, de travail ou d’activités politiques au Québec. L’utilisation de la musique d’orgue d’église tout au long du film se révèle particulièrement intéressante, comme le remarquent Jean-Pierre Augustin et Christian Poirier dans leur article (Augustin et Poirier, 2000, p. 112), celle-ci suggérant que le hockey sur glace occupe une place presque religieuse dans la société québécoise. Dans la scène finale, alors que les joueurs rangent leur équipement et mettent leurs protections dans les vestiaires, l’accompagnement musical à l’orgue d’église rappelle un prêtre revêtant ses habits liturgiques avant la messe, transformant ainsi ce moment en un rituel sacré, comme si les joueurs se préparaient à monter à l’autel du hockey.

Dans ce contexte, entre les années 1940 et 1960, le hockey sur glace au Québec semble avoir apporté un nouveau courant à la société québécoise. « Le Radio-Chapelle »⁷ offre alors aux Québécois non seulement un réconfort spirituel et des enseignements religieux, mais sert également de moyen d’intégration sociale. Grâce à cette émission, de nombreuses familles québécoises peuvent partager leur foi en tant que communauté et rester étroitement liées à leur église locale. Cependant, ce rôle de rassemblement religieux est progressivement remplacé par la diffusion des matchs de hockey au Forum, une nouvelle « chapelle », où les joueurs, semblables à des prêtres, célèbrent une « messe » de hockey. Jusqu’alors, l’identité des Canadiens français était soutenue principalement par la langue et la religion. Mais avec l’urbanisation, le hockey, devenu un point de ralliement culturel, prend une dimension quasi religieuse. Ce processus permet aux Québécois de développer une nouvelle conception de

leur identité, distincte de l'identité traditionnelle des Canadiens français : celle de Québécois.

Ce changement identitaire, marqué par l'urbanisation, la modernisation et la sécularisation, a donné naissance à une nouvelle forme de nationalisme, distincte du nationalisme précédent, que l'on appelle néonationalisme. Ce néonationalisme⁸ ne trouve plus ses racines dans les relations avec la France, mais plutôt dans la contemporanéité, dans l'espace présent, libéré de l'influence excessive de la religion sur la société québécoise. Le hockey, et en particulier Maurice Richard, a joué un rôle central dans ce processus de transformation identitaire, un fait que les documentaires québécois continuent de rappeler.

4. Deux visions opposées dans les documentaires sur le hockey sur glace

En analysant les documentaires de l'ONF, il apparaît que tous les documentaires sur le hockey ne partagent pas les mêmes orientations culturelles, sociales ou politiques. Le hockey sur glace n'est pas seulement un sport aimé au Québec, mais aussi un sport apprécié par l'ensemble de la population canadienne. Le Canada, quant à lui, l'a fait en 1994 avec l'adoption de la *Loi sur les sports nationaux du Canada (National Sports of Canada Act)*, qui a consacré le hockey comme sport national. Ainsi, ce sport peut devenir une plateforme cruciale pour projeter des visions politiques, que ce soit du point de vue du fédéralisme canadien ou du nationalisme québécois, et pour offrir une direction aux citoyens. Cette dimension politique du hockey se reflète dans les documentaires réalisés sur ce sujet.

Le film susmentionné *Glace vive – Le mécanisme du hockey*, le plus ancien produit par l'ONF concernant le sport d'hiver, réalisé par l'anglophone Irving Jacoby, montre déjà qu'à partir des années 1940, on cherche à utiliser le hockey sur glace comme point de convergence entre les résidents des deux communautés linguistiques du Canada. Le documentaire ne se contente pas d'éduquer les enfants sur ce sport mais, dans la deuxième moitié, filme un match entre les Maple Leafs de Toronto et les Rangers de New York, avec une narration en français, comme s'il s'agissait d'une retransmission en direct. Dans le générique, on remarque que deux narrateurs francophones sont crédités, ce qui indique que ce documentaire était destiné à un public francophone. Cependant, malgré l'existence à l'époque d'une équipe francophone forte, les Canadiens de Montréal, qui étaient soutenus par de nombreux

francophones, le film choisit de montrer un match des Maple Leafs, représentant une région anglophone. Le fait de montrer des spectateurs acclamant ce match, combiné à l'introduction du documentaire présentant ce sport comme une partie intégrante de la nature canadienne, semble être une tentative d'ancrer le hockey sur glace comme un point central pour l'unité de la fédération canadienne. Ce film montre ainsi, dès les années 1940, l'effort fourni pour faire du hockey un symbole fédérateur pour les résidents des deux communautés linguistiques du Canada sous le drapeau à la feuille d'érable. Même si en surface ce documentaire semble simplement montrer la diversité des visages du hockey, il contient en réalité un message fort qui encourage la cohésion de la fédération canadienne.

De son côté, le réalisateur anglophone Leslie McFarlane était non seulement un écrivain mettant en avant l'identité et les valeurs canadiennes, mais aussi un documentariste. Dans son film de 1953 intitulé à l'origine *Here's Hockey*, centré sur l'équipe et les joueurs des Canadiens de Montréal, le discours ne diffère pas beaucoup de celui de *Glace vive*. Dans la première partie, le film présente le hockey sur glace comme un sport populaire incarnant le quotidien des Québécois, en se concentrant sur Jean Béliveau, alors joueur pour les AS de la ligue senior du Québec. Comme Béliveau était à l'époque une étoile montante, il n'est pas surprenant que le film utilise des ralentis pour montrer ses buts. Cependant, après la transition vers un match entre les Canadiens de Montréal et les Red Wings de Détroit, Maurice Richard est présenté. Ce qui est notable, c'est que Béliveau est mis sur un pied d'égalité avec Richard, décrit comme un héros québécois. À partir de ce moment, bien que la narration parle de Richard en termes élogieux, les images montrent davantage ses chutes ou ses difficultés à se défaire des joueurs adverses, plutôt que ses prouesses sur le terrain. Le match se termine sur une défaite des Canadiens de Montréal, renforçant une tension dramatique.

Ce film a été réalisé durant une période où l'ONF était encore basé à Ottawa, sous une forte influence anglophone, avant son déménagement à Montréal. Il faut rappeler qu'à cette époque, Maurice Richard et les Canadiens de Montréal jouissent d'une immense popularité au Québec. Bien que la structure du film semble rendre hommage à Richard, elle met en réalité en avant une image décevante de lui, tout en braquant les projecteurs sur un jeune joueur en pleine ascension. Cela peut être interprété comme un signe de méfiance des anglophones face à la montée en puissance du Québec.

De plus, Richard écrit à cette époque pour l'hebdomadaire Samedi-Dimanche, où il défend les joueurs francophones et leur position dans le hockey. Cela a-t-il dérangé Leslie McFarlane ? La construction de ce film semble effectivement viser à affaiblir, d'une manière subtile, le nationalisme québécois, qui s'incarne à travers le hockey et la figure de Maurice Richard.

Il est certain que Jean Béliveau, mis en avant par McFarlane, est un joueur francophone emblématique du Québec, succédant à Maurice Richard dans les années 1960-70. Cependant, il est également perçu comme un héros fédéraliste (Augustin et Poirier, 2000, p. 116). C'est probablement pour cette raison que McFarlane a subtilement dévalorisé le héros nationaliste québécois dans son œuvre, tout en mettant en avant la figure fédéraliste de Béliveau. Le documentaire *Just Another Job* (*Un travail comme les autres*), destiné à un public anglophone, partage un discours similaire à celui de Hockey. D'une durée de 27 minutes, ce film fait partie d'une série de 12 documentaires intitulée *Adieu Alouette*, conçue après la 'crise d'octobre' de 1970, afin de détendre l'atmosphère politique alors extrêmement tendue au Canada. Le but de cette série est en effet de montrer la réalité des francophones aux anglophones, afin d'atténuer les tensions entre les deux communautés. Albert Ohayon, responsable des documentaires à l'ONF, explique ainsi la signification de cette série :

Après les événements tragiques de la Crise d'Octobre de 1970, [...] le Canadien moyen n'avait aucune idée de ce qui se passait dans la province, en dehors des aspects politiques. L'Office national du film (ONF) a alors approché la CBC pour savoir si elle serait intéressée à coproduire une série de documentaires en anglais, mettant l'accent sur l'aspect culturel du Québec tout en évitant complètement la politique. La CBC a accepté et a détaché Ian McLaren auprès de l'ONF pour produire la série. (...) La série a été nommée *Adieu Alouette*, un titre approprié, car l'un de ses objectifs était d'effacer les vieux stéréotypes et de dépasser la vision folklorique dépassée du Québec. (Ohayon, 2021)⁹

Ce documentaire consacre plus de 10 minutes sur les 27 de sa durée totale à l'entraînement et à l'intégration de Jacques Blin, qui vient tout juste de rejoindre les Nordiques de Québec, et il traite très peu de la relation entre le hockey et les Québécois. En cela, il se distingue nettement des autres documentaires sur le hockey. Le point central de ce documentaire est l'association de cette nouvelle équipe, les

Nordiques de Québec, et d'un jeune joueur qui vient de les rejoindre : un nouveau départ. Le titre de la série de 12 documentaires, *Adieu alouette* qui fait référence à l'une des chansons françaises les plus populaires, *Alouette, gentille alouette*¹⁰, symbolise l'idée de dire adieu et de se détacher de la sensibilité française la plus universelle.

Le contenu global de *Just Another Job* reflète bien ce titre. Premièrement, les Nordiques de Québec, récemment fondés, sont destinés à remplacer les Canadiens de Montréal, qui avaient longtemps incarné le nationalisme québécois. Ensuite, Jacques Blin, représentant une nouvelle génération de jeunes joueurs maîtrisant l'anglais, prend la place de l'ancien héros du nationalisme, Maurice Richard. L'interview du vétéran Jean-Guy Gendron, fort de 19 ans de carrière, insiste également sur cette idée : une nouvelle équipe, un nouveau public, de jeunes joueurs – voilà ce que sont les Nordiques de Québec. Le message envoyé aux Québécois est donc qu'une nouvelle équipe est nécessaire.

Cette série vise à renouveler l'atmosphère de l'époque, marquée par un nationalisme québécois exacerbé. Ce nationalisme a conduit à la « Révolution tranquille », à la « Crise d'octobre » et à une montée des voix en faveur de la séparation du Québec. Pour les fédéralistes et les anglophones qui dominaient le Canada, ce nationalisme québécois était donc forcément inconfortable. Ainsi, cette série qualifie la culture sociale traditionnelle du Québec de dépassée et projette cette idée sur l'une des chansons françaises les plus populaires, *Alouette, gentille alouette*, en incitant à une rupture avec les éléments français. L'ouverture des épisodes présente une séquence d'animation psychédélique éclatante avec le chanteur et compositeur Robert Charlebois, et le dernier vers de la chanson qui lance la série, « Alouette, je te plumerai », résume parfaitement l'intention que nous venons de décrire. En particulier, à la fin du documentaire, Maurice Richard, premier entraîneur des Nordiques de Québec, fait une brève apparition. Richard incarne la naissance, l'ascension et le point culminant d'une nouvelle forme de nationalisme née du concept de « Québec ». Cependant, l'image qu'il projette dans ce documentaire est très éloignée de celle de la légende glorieuse du hockey. De plus, le fait qu'il quitte son poste d'entraîneur après seulement deux matchs semble chargé de symbolisme. Il devient ici l'« alouette » de ce documentaire, et l'œuvre semble affirmer que le nationalisme québécois qu'il représente doit, à l'image de cette alouette, disparaître.

5. Le hockey sur glace comme vecteur de nationalisme dans la société québécoise

Les fédéralistes et les anglophones, qui dominent le Canada, nous l'avons vu, ont utilisé le hockey sur glace comme un sujet de documentaire pour projeter leur vision du monde. Cependant, l'utilisation idéologique du hockey par les réalisateurs francophones du Québec suit une logique similaire. En effet, nous allons voir que ces derniers ont également produit des documentaires pour invoquer le nationalisme québécois.

Prenons d'abord en compte le contexte politique et social de 1964, année de production du documentaire *Un jeu si simple*. Cette période correspond à l'apogée de la « Révolution tranquille », et Gilles Groulx, le réalisateur de ce film, est un cinéaste emblématique de cette époque, marquée par l'affirmation du nationalisme québécois. Cette période est caractérisée par une modernisation rapide de la société québécoise, une laïcisation et un effondrement de l'ancienne structure sociale, conservatrice et centrée sur l'Église catholique. Par conséquent, la nécessité de rassembler les Québécois autour du nationalisme devient primordiale. En 1964, alors qu'Elizabeth Taylor et Richard Burton se marient à Montréal et que les Beatles y donnent un concert, l'influence de la culture britannique se fait de plus en plus sentir dans la ville. De plus, la visite de la reine du Royaume-Uni Elizabeth II a renforcé les sentiments d'hostilité envers la monarchie britannique, exacerbant les tensions entre le gouvernement fédéral et les nationalistes québécois. Ces événements culturels et politiques peuvent être interprétés comme des tentatives, dans le contexte de la 'Révolution tranquille', d'apaiser la montée du nationalisme québécois. De leur côté, les forces nationalistes au Québec cherchent à transformer le nationalisme traditionnel, centré sur le catholicisme, en un nationalisme moderne. Dans ce cadre, les réalisateurs québécois utilisent des documentaires sur le hockey pour construire un nouveau point de ralliement nationaliste, capable de répondre aux diverses pressions britanniques.

L'année 1971, comme nous l'avons vu avec *Just Another Job*, est une année cruciale tant pour les fédéralistes que pour les nationalistes québécois. D'un côté, les premiers cherchent à affaiblir un nationalisme perçu comme excessif tandis que, de l'autre, les seconds ressentent le besoin de se regrouper autour du nationalisme pour combler les divisions internes créées par la 'Crise d'octobre' de 1970. Cette « Crise » peut être interprétée, d'une part, comme le résultat de la montée des aspirations à la

séparation, une forme de nationalisme québécois de plus en plus radical, d'autre part, elle peut aussi être vue comme une expression de l'insatisfaction face aux résultats de la « Révolution tranquille », perçue comme incomplète.

Cette insatisfaction est bien représentée dans le film de fiction *Mon oncle Antoine* (1971) de Claude Jutra. Le réalisateur met en scène les personnages de Benoît et de son oncle Antoine pour souligner la nécessité pour la jeune génération de remplacer l'ancienne. Une des interviews les plus marquantes du documentaire de Gilles Gascon *Peut-être Maurice Richard* est celle de Jean Duceppe, qui joue le rôle d'Antoine, une figure vieillissante et conservatrice du Québec dans ce film de Jutra. Ce moment d'entretien est particulièrement frappant, car il reflète parfaitement le contexte politique et social de 1971. Duceppe, militant politique engagé, indépendantiste et nationaliste québécois, incarne à lui seul cette volonté de réaffirmer le nationalisme québécois, en convoquant des figures symboliques comme le hockey et le héros national Maurice Richard. Le documentaire exprime à plusieurs niveaux cette volonté de solidifier le nationalisme québécois en s'appuyant sur ces icônes, démontrant ainsi l'importance de l'identité québécoise à cette époque.

En 1971, cela faisait environ 11 ans que Richard avait pris sa retraite, et bien qu'il ait été brièvement sous les projecteurs en devenant entraîneur des Nordiques de Québec, il a démissionné après seulement deux matchs comme nous avons remarqué en haut. Il ne semble donc pas y avoir de raison évidente de lui consacrer une partie importante de ce documentaire. Cependant, les témoignages sur l'événement de 1955, placés au point culminant de la structure du film, ne peuvent que susciter un sentiment nationaliste chez les spectateurs. Le fait que ce film consacre une grande partie de son temps à ces témoignages sur l'émeute montre clairement que son objectif est de promouvoir l'unité du nationalisme québécois. Le documentaire, composé d'interviews, de photos d'archives et de séquences filmées, peut sembler au premier abord être une simple rétrospective sur la carrière d'un athlète accompli. Cependant, l'ensemble du récit converge vers l'émeute de 1955. De plus, la chanson *Le Rocket Richard*¹¹ d'Oscar Thiffault, sortie en 1955, est fréquemment entendue tout au long du film. Cette chanson, qui commence par louer les exploits de Maurice Richard, met ensuite l'accent sur l'injustice qu'il a subie lors de sa suspension en 1955. La logique de ce documentaire se construit autour de cette injustice et la légitimité de l'émeute, suggérant même qu'une telle révolte, justifiée à l'époque, pourrait encore

être nécessaire aujourd'hui.

Composé en grande partie de séquences issues des documentaires mentionnés précédemment, *The Rocket* (1998) est réalisé par Jacques Payette. Comme le montre son titre anglais, il a été conçu pour un public anglophone, à partir de documentaires initialement destinés aux francophones. En 1998, 38 ans après sa retraite et un an après la découverte de son cancer aux reins et aux intestins, ce documentaire a probablement été réalisé en partie pour rappeler une dernière fois la mémoire d'un Maurice Richard dont la mort semblait imminente. Cependant, au-delà de l'évocation du joueur et de l'homme, le fait d'inclure des interviews et des archives concernant l'émeute de 1955 suggère une dimension qui dépasse la simple commémoration de sa carrière. Il convient de noter que cette période, en 1998, suit de près la forte vague nationaliste déclenchée par le référendum sur la séparation du Québec de 1995, lors duquel l'indépendance a été rejetée de justesse avec une marge inférieure à 1%. Cette année-là est également une période clé dans l'histoire politique et sociale du Québec, marquée par des discussions continues sur le mouvement indépendantiste et la place du Québec au sein du Canada. En effet, le 30 novembre 1998, des élections générales se sont tenues au Québec. Quelques mois plus tôt, le 20 août 1998, la Cour suprême du Canada a rendu son « Renvoi relatif à la sécession du Québec », affirmant que le Québec n'avait pas de droit légal à l'indépendance, mais que si le peuple québécois choisissait la séparation, le gouvernement canadien aurait l'obligation de négocier. Ce contexte a intensifié les tensions entre les partisans de l'indépendance et ceux de l'unité fédérale, chaque camp utilisant cette décision pour revendiquer ses droits politiques. Le documentaire, qui assemble des films des années 1940 et 1971 pour commémorer Maurice Richard, le héros légendaire du Québec, n'a pas un discours explicitement politique ou social, mais le contexte de sa diffusion lui confère une dimension politique indéniable.

Ainsi, dans l'histoire contemporaine du Québec et dans la mémoire collective des Québécois, le hockey sur glace et Maurice Richard occupent une place tellement importante qu'ils sont constamment convoqués lors des moments où l'unité du Québec devient nécessaire.

En guise de conclusion

Peut-être en raison du deuxième référendum sur l'indépendance du Québec, les

années 1990 ont vu l'émergence de nouvelles recherches proposant des modèles variés pour analyser le phénomène nationaliste au Québec, comme l'explique Emmanuel Lapierre dans son article (Lapierre, 2012, p. 317). De nombreuses études sur la relation entre le hockey et le nationalisme ont également vu le jour durant cette période. Cela s'explique probablement par le fait que le hockey sur glace a longtemps servi de plateforme reflétant et représentant le nationalisme québécois. Le documentaire de 1998 peut également être compris dans ce contexte.

Les documentaires québécois que nous avons examinés s'inscrivent dans la continuité de l'idée développée par Roland Barthes dans *Mythologies*, où il affirme qu'en France le catch n'est pas simplement un sport ou un divertissement, mais un système symbolique chargé de significations sociales et culturelles (Barthes, 1970, p. 13). Les documentaires québécois fonctionnent comme une sorte de « mythe » et servent de plateforme pour transmettre des messages au public à travers une variété de significations et de symboles. Comme l'a conclu Barthes, la culture populaire joue un rôle important dans la formation des mentalités des individus, à la fois consciemment et inconsciemment. Ces documentaires remplissent ce rôle de plateforme sociale autour de laquelle se rassemble le nationalisme québécois et également le fédéralisme canadien.

Aujourd'hui, le Québec est confronté à une autre forme de question identitaire. Comme l'a déclaré Marc Miller, ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, lors d'une entrevue avec *La Presse canadienne* : « Je ne nie pas du tout quand on parle du déclin du français comme langue maternelle » (Saba, 2024). L'augmentation des flux migratoires et la redistribution démographique qui en découle, combinées à l'usage croissant de l'anglais par les nouvelles générations francophones, entraînent un affaiblissement de l'usage du français. Depuis les efforts des années 1960 pour établir une identité québécoise basée sur le territoire du Québec, l'arrivée du cosmopolitisme et les effets de la mondialisation, avec l'installation de nouveaux immigrants, principalement anglophones, ont accentué le passage de l'interculturalisme, valorisé par le Québec, à un multiculturalisme davantage associé à la perspective fédéraliste. Dans ce contexte, les débats autour de l'identité québécoise se font entendre plus fort que jamais. Peut-être est-il temps, une fois de plus, de convoquer Maurice Richard et les moments glorieux qu'il a offerts au hockey, pour raviver l'esprit de cette époque.

(PARK Heui-Tae, Université Sungkyunkwan)

Remerciement

Cette étude a été réalisée grâce au fonds de développement de l'année universitaire 2021, offert par M. Chan Park, ancien étudiant du Département de Langue et Littérature françaises de l'Université Sungkyunkwan.

Notes

- 1 On peut désigner l'équipe par « le Canadien de Montréal » ou « les Canadiens de Montréal ».
- 2 Dès le début des années 1910 et avant la naissance de la Ligue nationale de hockey, les chroniqueurs sportifs décrivent les joueurs Didier Pitre et Jack Laviolette des Canadiens de Montréal comme les 'Flying Frenchmen' pour marquer à la fois leur caractère ethnique (Frenchmen) et la spécificité (la rapidité : Flying) de l'équipe. Depuis, on donne traditionnellement ce surnom aux joueurs des Canadiens de Montréal.
- 3 Il existe également une étude statistique sous forme de cas pratique qui montre que plus la proportion de joueurs d'origine française dans l'équipe des Canadiens de Montréal est élevée, meilleurs sont les résultats de l'équipe. (Lapierre, 2012, p. 317-335)
- 4 Certaines de ces œuvres sont répertoriées sur le site web, mais ne sont pas accessibles au visionnage.
- 5 Bien sûr, l'*Encyclopédie canadienne* affirme que des formes modernes de hockey sur glace existaient déjà activement en Grande-Bretagne avant 1875. Cependant, la Fédération internationale de hockey sur glace reconnaît le match de mars 1875 comme le premier match de hockey sur glace moderne, et c'est cette référence que nous suivons dans cette étude.
- 6 Cette équipe est abordée dans le film *Just Another Job (Un travail comme les autres, 1972)* de Pierre Letarte.
- 7 Au début du XXe siècle, l'un des médias les plus largement utilisés au Québec est la radio, qui sert à diffuser la foi aux croyants qui ne peuvent pas assister aux offices religieux en personne. Des programmes tels que Radio-Chapelle diffusent des lectures bibliques, des prières, des sermons et des enseignements religieux.
- 8 Aujourd'hui, on ne fait plus de distinction entre le nationalisme traditionnel et le néonationalisme qui s'est établi dans les années 1960.
- 9 Nous avons traduit le texte original de l'anglais vers le français. Le texte original est le

suivant : “After the tragic events of the October Crisis of 1970, [...] the average Canadian had no idea what was going on in the province apart from the political side of things. The NFB decided to approach the CBC to see if they were interested in co-producing a series of documentaries, in English, focusing on the cultural side of Quebec and avoiding politics altogether. The CBC accepted and seconded Ian McLaren to the NFB to produce the series. (...) The series was named *Adieu Alouette*, a fitting name, as part of its mission was to erase old stereotypes and move beyond the antiquated folkloric view of Quebec”. (Ohayon, 2021)

- 10 On pense aussi à l’expression “miroir aux alouettes” qui signifie : « quelque chose qui fascine mais qui trompe », « quelque chose qui trompe en fascinant », une illusion attirante mais qui est en fait un piège.
- 11 Les paroles de cette chanson commencent par louer les talents exceptionnels de Maurice Richard, puis se concentrent sur l’incident injuste de 1955 qui lui a valu une suspension. Voici un extrait particulièrement pertinent de ces paroles : « Par un dimanche au soir en jouant à Boston / Vous auriez dû voir, les fameux coups de bâtons Mais quelques jours après, y a été suspendu / On a été chanceux, qu’il ne soit pas pendu / Comme un bon grand athlète, y a accepté son sort / Il reviendra compté, pour le Canadien. »

Bibliographie

- AUGUSTIN, Jean-Pierre et Christian POIRIER (2000) « Les territoires symboliques du sport : le hockey comme élément identitaire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, n° 1, pp.104-127.
- BARTHES, Roland (1970) *Mythologies*, coll. Points, Éditions du Seuil, Paris.
- BARTHES, Roland (2004) *Le sport et les hommes : texte du film Le sport et les hommes d'Hubert Aquin*, Les Presses de l'Université de Montréal.
- BAUER, Olivier et Jean-Marc BARREAU (dir.) (2009) *La Religion du Canadien de Montréal*, Fides.
- LAPIERRE, Emmanuel (2012) « Nationalisme culturel et performance dans l’histoire du Canadien de Montréal (1926-2012) Une étude de cas », *Globe*, vol. 15, n° 1-2, pp.317-335.
- LAVALLÉ, Martin (2021) « Maurice Richard, un héros populaire et national », *Le Devoir*, le 4 août 2021.
- Le Devoir*, le 9 janvier 1911.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2019) *Hockey, notre passion, rapport du*

Comité québécois sur le développement du hockey, <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/nouvelles/2022/Rapport-comite-developpement-hockey.pdf>
(Date de dernière consultation : 20 mai 2025)

OHAYON, Albert (2021) «Adieu Alouette: Contemporary Quebec... in English Curator's Perspective», <https://blog.nfb.ca/blog/2021/06/22/adieu-alouette-contemporary-quebec-in-english-curators-perspective> (Date de dernière consultation : 20 mai 2025)

SABA, Michel (2024) « La ministre des Langues officielles reconnaît enfin le déclin du français au Québec », *La Presse canadienne*, le 20 décembre 2024. <https://lactualite.com/actualites/la-ministre-des-langues-officielles-refuse-de-reconnaitre-le-declin-du-francais/>
(Date de dernière consultation : 20 mai 2025)

TREMBLAY, Marc (2016) « La fin des 'Flying Frenchmen' », *Le Devoir*, 22 février 2016.